



LA JOURNÉE

A l'occasion des fêtes de Noël, les liges de Paris ont été littéralement envahies par la foule des fidèles, soit pour l'office de la nuit, soit pour les répers. Loin de détruire la foi, la persécution la réveille. Le Sénat a voté ce matin le budget de l'Instruction publique et a abordé celui du commerce. Cette après-midi, vote du budget du commerce et des colonies. M. Combes, dans une entrevue avec la Commission de l'enseignement au Palais-Bourbon, a modifié, en les aggravant, les dispositions de son projet de loi contre la liberté de l'enseignement. Mgr Févère d'Orléans, dans une brochure intitulée : « Un attentat », exprime sa pensée sur le projet de loi par lequel M. Combes se propose de détruire en fait la liberté de l'enseignement. M. Baudouin, procureur général de la Cour de cassation, après un examen sommaire du dossier Dreyfus, dossier qui lui a été transmis par la Commission de révision, a ainsi, cette après-midi, la Chambre criminelle de l'Assemblée, par réquisitoire écrit. La grève de l'alimentation à Paris a complètement échoué. ÉTRANGER. — La convention d'arbitrage entre la France et l'Italie a été signée hier à Paris, par M. Delcassé au nom de la France, et par M. Tornelli, ambassadeur d'Italie, au nom du roi Victor Emmanuel III. Les nouvelles du conflit entre la Russie et le Japon sont aujourd'hui tout à fait satisfaisantes. Nous appelons l'attention sur un extrait du « Swiet », un des plus importants journaux de Russie, au sujet du péril que la politique de M. Combes fait courir à l'alliance franco-russe. Il n'y a aujourd'hui ni Bourse des valeurs, ni Bourse du commerce, à cause des fêtes de Noël. Les abonnés des CONFÉRENCES peuvent avoir en sus de leur abonnement le FASCINATEUR, journal de la manipulation des projections lumineuses, photographies phonographes, etc. Les abonnés du FASCINATEUR peuvent avoir en sus de leur abonnement, les CONFÉRENCES, revue contenant des textes de conférences avec et sans projections, organe d'aide indispensable des conférenciers des Cercles d'études, des Instituts populaires, etc. PRIX de chaque revue séparée : 3 francs. Adressez 5, rue Bayard, Maison de la Bonne Presse.

La vieille chanson...

Judi matin, veille de Noël, 6 heures. — Je réve que je suis à Grindelwald en train de patiner sur la glace... Il fait un petit froid sec, bien croquant; autour de moi, des prairies gelées d'où émergent des pointes d'herbes; calme immense... Ding! Ding! Ding! la cloche de l'hôtel... Ding! Ding! Ding! Quoi? qu'est-ce? Ding! Ding! Voilà! Oû suis-je? Et dans l'ombre embuée de la nuit, je distingue, sur le noir du ciel, le profil plus noir encore des maisons, des toits gris-salez, des lucarnes, des cheminées rouillées de Paris... Ding! ding! Allô... au confessionnal...? On y va!! 6 heures un quart du matin. — Deux pauvres bonnes attendent à ma chapelle, deux commouffées de bacheliers: la cuisinière et la femme de chambre. Quand elles me distinguent à la leur flûte d'un lustre en-vieillesse, leur visage a une expression de joie... Sauvées! Elles s'excutent de me dérangés matin, mais il faut qu'à 7 heures le café soit servi à Monsieur et le feu allumé chez Madame... Ensuite, plus moyen d'avoir une minute! Je m'enferme et je débute. Déjà, dans l'église, on guette les confesseurs... Le bruit d'un guichet attire un ouvrier... J'entends deux ou trois confères qui s'instellent... pan! pan! La chapelle ne se garnit pas, mais il y a toujours quelqu'un; puis, vers 7 heures, un lot bien groupé de petites mains, la figure pâle et le nez rouge de froid, avec toujours le même air anxieux: «... Pourvu qu'on trouve quelqu'un!... La stratégie des chaises commencent... Plus loin, on interviewe le gros suisse pour savoir l'heure probable du retour de M. X... parti communier un malade; et on se place en conséquence. 8 heures... 8 heures 1/4... 8 heures 1/2... — Ça va, ça va, ça va... La chapelle s'empli, bien que j'aille vite... trois minutes par personne... Tant pis! Je vais les planter là, ces pauvres enfants! J'esquive le geste de sortir. — Ah! Monsieur l'abbé! il y a une heure que j'attends! — Allez à côté! — C'est plus plein encore! — Hélas, Monsieur le confesseur, vous m'avez demandé à la sacristie: « Monsieur l'abbé, je voudrais me confesser... j'ai pour un quart de minute... » J'avais un vieux confessionnal qui moi-même, dans un arrièr-couin et je fais l'affaire à mon monsieur; mais déjà, au travers des grilles, je vois accourir d'autres pénitents et pénitentes, alléchés par la possibilité de passer tout de suite. Alors je me cuirasse contre les yeux pleins de supplications et je fonce dire ma messe. Je n'ai pas le temps de quitter les ornements que, le sacristain me murmure: « Il y a une quinzaine de personnes qui s'impatientent! — Mais j'ai mon catéchisme à 9 heures... — C'est ennuyeux! » Et il pousse les tiroirs avec du reproche dans le geste. Je me hâte, le surplus en coup de vent, car je crains toute rencontre. Ah diable! voici Catu, la figure en coin de rue, brandissant une tasse de thé. Les gamins commencent à crier dans la cour, les dames catéchistes arrivent: « Mon grand garçon, dit l'une, débarquez en permission ce matin... vous ne pourriez pas le confesser...? — Pas dans l'église, je suis guetté! — Mais là... dans l'escalier...? — Allons-y! » Le catéchisme commence: « M'sieu... maman demande comme ça si vous ne pourriez pas le confesser pendant qu'on fera l'Instruction...? — Il... et puis les grands de la persévérance, ils se confessaient quand...? » A 11 heures, je passe du catéchisme à la sacristie où j'entends les grands; ensuite, à l'église, où m'emploient ferme de respectables personnes qui m'attendent depuis deux heures... — je peux pourtant pas me couper en deux! Midi trois quarts. — Catu est sur la

pointe de ses nerfs: « On ne sait jamais quand on dina dans cette boîte là!!... — !! — Ex puis, quand est-ce que je pourrais me confesser...? — !! — J'en ai besoin aussi, moi! — !! — Enfin, je remonte. — Ding... ding!! Cette fois, on sonne à la porte; deux Messieurs... — Attendez, je vas vous les secouer! — Catu! — C'est-y une heure!... vous allez vous périr les estomacs!... — Je confesse dans mon salon les deux messieurs... et je déjeune vite, désirant bien courir à trois minutes de chez moi, acheter un gignol pour mon neveu et un moulin pour ma sœur... Ah ouiche! ding! ding!! Cette sonnette!!... — Je rentre dans mon confessionnal, bloqué aussitôt, cette fois, pour l'après-midi, la soirée, la nuit... — Il faut d'abord lutter contre le sommeil d'une digestion escamotée... Oh dormir!! deux, trois minutes seulement! perdre connaissance!... Mais le flot succède au flot pressé, tenace... Je sors de temps en temps, les yeux éblouis par la clarté subite du gaz, pour confesser un employé ultra-pressé, sur le calorifère... derrière la contrebasse, au milieu de la nef!... Oh es-tu, visé respect humain!!... Vers 7 h. 1/2 du soir... Je guette les éclaircies... Plus que trois pénitents... Pourvu qu'il n'y ait pas de cas de conscience à résoudre... comme je vais sauter chez moi prendre une tasse de café!... Mais la dernière personne est filandreuse, elle compromet l'éclaircie; un groupe de personnes arrive tout d'un coup, bloquant le pauvre vicairé... A 8 heures, je m'échappe malgré tout. Une demi-heure après je reviens: cette fois, je reste tant qu'il y en a, jusqu'à minuit vingt!... — Mais, en confessant, j'entendais, du dehors, le bruit d'une foule compacte qui pénétrait dans la nuit, attendant l'heure de l'ouverture des portes de la nef. Quand je sortis de ma chapelle, des prêtres donnaient partout la communion; les cantiques séculiers, chantés par des milliers de voix, roulaient en vagues sonores sous toutes les voûtes, et des cierges sans nombre piquaient partout leur sourire d'or sur les vitraux recueillis... — Et je pensais que tous mes confrères de Paris et d'une foule de villes de province étaient dans mon cas, tous impuissants à satisfaire le besoin de piété du peuple... que toutes nos églises étaient trop petites... que, malgré une guerre au couteau, Paris, la France, le monde entier avaient, en cette nuit et plus que jamais, les yeux sur ce chéfit enfant, couché dans sa crèche, lui répétant avec ferveur la vieille chanson qui réjette nos pères: « Adeste fideles!... natum videte, Regem angelorum!... » Et je me disais: Pauvre M. Combes... il a soixante-huit ans... comme il ferait bien mieux de venir se confesser, lui aussi! Je ne tiens plus debout, mais, tout de même, on lui ferait sa petite affaire!... PIERRE L'ÉRMITE.

Je confesse dans mon salon les deux messieurs... et je déjeune vite, désirant bien courir à trois minutes de chez moi, acheter un gignol pour mon neveu et un moulin pour ma sœur... Ah ouiche! ding! ding!! Cette sonnette!!... — Je rentre dans mon confessionnal, bloqué aussitôt, cette fois, pour l'après-midi, la soirée, la nuit... — Il faut d'abord lutter contre le sommeil d'une digestion escamotée... Oh dormir!! deux, trois minutes seulement! perdre connaissance!... Mais le flot succède au flot pressé, tenace... Je sors de temps en temps, les yeux éblouis par la clarté subite du gaz, pour confesser un employé ultra-pressé, sur le calorifère... derrière la contrebasse, au milieu de la nef!... Oh es-tu, visé respect humain!!... Vers 7 h. 1/2 du soir... Je guette les éclaircies... Plus que trois pénitents... Pourvu qu'il n'y ait pas de cas de conscience à résoudre... comme je vais sauter chez moi prendre une tasse de café!... Mais la dernière personne est filandreuse, elle compromet l'éclaircie; un groupe de personnes arrive tout d'un coup, bloquant le pauvre vicairé... A 8 heures, je m'échappe malgré tout. Une demi-heure après je reviens: cette fois, je reste tant qu'il y en a, jusqu'à minuit vingt!... — Mais, en confessant, j'entendais, du dehors, le bruit d'une foule compacte qui pénétrait dans la nuit, attendant l'heure de l'ouverture des portes de la nef. Quand je sortis de ma chapelle, des prêtres donnaient partout la communion; les cantiques séculiers, chantés par des milliers de voix, roulaient en vagues sonores sous toutes les voûtes, et des cierges sans nombre piquaient partout leur sourire d'or sur les vitraux recueillis... — Et je pensais que tous mes confrères de Paris et d'une foule de villes de province étaient dans mon cas, tous impuissants à satisfaire le besoin de piété du peuple... que toutes nos églises étaient trop petites... que, malgré une guerre au couteau, Paris, la France, le monde entier avaient, en cette nuit et plus que jamais, les yeux sur ce chéfit enfant, couché dans sa crèche, lui répétant avec ferveur la vieille chanson qui réjette nos pères: « Adeste fideles!... natum videte, Regem angelorum!... » Et je me disais: Pauvre M. Combes... il a soixante-huit ans... comme il ferait bien mieux de venir se confesser, lui aussi! Je ne tiens plus debout, mais, tout de même, on lui ferait sa petite affaire!... PIERRE L'ÉRMITE.

Je me hâte, le surplus en coup de vent, car je crains toute rencontre. Ah diable! voici Catu, la figure en coin de rue, brandissant une tasse de thé. Les gamins commencent à crier dans la cour, les dames catéchistes arrivent: « Mon grand garçon, dit l'une, débarquez en permission ce matin... vous ne pourriez pas le confesser...? — Pas dans l'église, je suis guetté! — Mais là... dans l'escalier...? — Allons-y! » Le catéchisme commence: « M'sieu... maman demande comme ça si vous ne pourriez pas le confesser pendant qu'on fera l'Instruction...? — Il... et puis les grands de la persévérance, ils se confessaient quand...? » A 11 heures, je passe du catéchisme à la sacristie où j'entends les grands; ensuite, à l'église, où m'emploient ferme de respectables personnes qui m'attendent depuis deux heures... — je peux pourtant pas me couper en deux! Midi trois quarts. — Catu est sur la

De la gigantesque armée de 450 000 hommes que la Maison de la Bonne Presse avait mis en ordre de bataille pour envahir pacifiquement la France à l'occasion du nouvel an, il ne reste plus qu'une maigre arrière-garde de quelques milliers. Ceux qui désirent à leur foyer la bienfaisante et agréable visite du « Moine » doivent donc adresser d'urgence leurs deux rdes. L'Almanach a eu un merveilleux succès. Nombreux sont les Comités qui ont renouvelé jusqu'à 3 et 4 fois des commandes. L'exemplaire de l'Almanach du Pèlerin Pour 2 francs on se reçoit 2 25 francs — 15 50 francs — 84 100 francs — 180 250 francs — 360 PORT EN SUS

L'ARRIÈRE-GARDE

de cette circonstance, le baïsa avec dévotion, l'enveloppe d'un lange et le coucha dans la crèche entre Marie et Joseph. Et tous s'agenouillant l'adorèrent. Puis le Supérieur s'étant fait apporter le livre des Ecritures lut d'une voix ferme: « En ce temps-là, l'ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit: « Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, fuis en Egypte, et y demeure jusqu'à ce que je te dise d'en partir; car Hérode va chercher l'Enfant pour le faire périr. Joseph se leva prit l'Enfant et sa mère et se retira en Egypte. » Les Frères répondirent: Amen. Et le P. Anselme, tournant le feuillet, continua sa lecture: « En ce temps-là, Hérode étant mort, vint à un Ange apparut en Egypte à Joseph pendant son sommeil et lui dit: « Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant. » Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère et vint en la terre d'Israël. » Le livre ayant été fermé, tous se recueillirent, confiants en la Providence de Dieu. Cependant la troupe qui devait les conduire sur le chemin de l'exil était arrivée aux portes du monastère; celui qui les commandait fit entendre par trois fois le marteau.

Gazette

JUBILÉ SACERDOTAL Hier, M. l'abbé Onias, curé de Planrupt, diocèse de Langres, célébrait en même temps que les cérémonies de Noël le 70^e anniversaire de son apostolat dans cette modeste paroisse (339 habitants). Né en 1809, l'abbé Onias a donc aujourd'hui près de 93 ans, et depuis le 25 décembre 1831 il n'a jamais quitté les paroissiens de Planrupt qui répondent à la fidélité du vénérable prêtre par la plus vive et la plus respectueuse affection. Malgré son grand âge, l'abbé Onias jouit d'une excellente santé; il fait lui-même le catéchisme, visite les malades et remplit strictement, comme s'il était dans la force de l'âge, toutes les fonctions de son ministère paroissial. Ajoutons que le diocèse de Langres compte un assez grand nombre de prêtres d'un âge avancé. Outre l'abbé Onias, citons: l'abbé Boitout, curé de Coupry, né en 1826, prêtre en 1853; l'abbé Annot, né en 1826, prêtre en 1855, curé à La Ville-aux-Bois; l'abbé Henry, né en 1827, prêtre en 1855, curé à Silvaroures; l'abbé Bréné, curé de Saint-Broingt-les-Fossés, né en 1828, prêtre en 1855; l'abbé Mouchotte, curé à Voisins, né en 1823, prêtre en 1852.

L'APPÉTIT D'UN LIQUIDATEUR Il semble que les déconvenues de MM. les liquidateurs lancés par les aigreurs du jacobinisme à la poursuite du milliard des Congrégations se soient affolés jusqu'à leur faire perdre la raison. Voici, en effet, la stupéfiante information que nous trouvons dans la Croix de l'Isère: M. Lecouturier, liquidateur des Charteux, revendique comme biens de liquidation l'église de Saint-Laurent-du-Pont construite et entretenue par les Charteux, et la partie du bourg que les Charteux ont fait construire après l'incendie. Avec de pareilles prétentions, M. Lecouturier peut étendre sa liquidation à toutes les églises du Dauphiné, car il n'en est pas une seule à l'édification, à la restauration ou à l'entretien de laquelle les libéralités des Charteux n'aient contribué dans une large mesure. Il n'y a pas aussi un seul village dont les malheureux n'aient pas été secourus par les Charteux: que M. Lecouturier les exproprie.

ON DÉSARME Que disait-on parmi les sceptiques de la paix universelle, que le désarmement était une utopie? On annonce, en effet, que le principauté de Monaco va licencier son armée à partir du 31 décembre. Elle se compose de 75 hommes dont 5 officiers. Il paraît que la république de Saint-Marin, entraînée par cet exemple, se propose de désarmer à son tour. Elle a près de 1 000 hommes sous les armes. Et lorsque ces formidables puissances auront ainsi d'une façon efficace affirmé leurs sentiments pacifiques, le triomphe de la paix universelle ne sera plus qu'une question de jours. A moins que les puissances qui ont des centaines de mille hommes sous les armes refusent d'imiter Monaco et Saint-Marin. Ce qui est encore bien possible, vous savez.

UN POINT NOIR

Il y a toujours des gens grincheux pour s'employer à détruire chez les autres les plus douces illusions. Ses grincheux viennent en ce moment mettre un point noir sur les espérances dorées des gens de la Mayenne qui, sur la foi d'un ingénieur, voyaient déjà toutes les pierres de leurs chemins transformées en monceaux d'or. Cet ingénieur a déclaré, en effet, que les flons qu'il espère avoir découverts peuvent s'étendre jusqu'en Bretagne, et aussitôt, les grincheux de rappeler que, il y a vingt ans, une Société se constituait pour l'exploitation de gisements aurifères à Ploërmel (Morbihan.)

De gros capitaux furent constitués, mais la confiance des prêteurs fut la seule mine d'or que l'on trouva. Un petit rusé charriait bien d'infimes paillettes, mais cela ne valait pas la peine de se baisser, et les souscripteurs furent ruinés. Espérons que les grincheux auront tort une fois de plus, et que la terre de la Mayenne va ouvrir à ses habitants ses flancs pleins de métal précieux.

LA COMMISSION DE REVISION

L'Agence Havas a communiqué aux journaux la note suivante: La Commission de révision s'est réunie au nouveau ministère de la Justice, pour terminer l'examen de la requête de l'ex-capitaine Dreyfus et du mémoire du ministre de la Guerre. A l'unanimité, la Commission a émis l'avis qu'il y avait lieu à révision. Le dossier sera transmis à M. le procureur général près la Cour de cassation. Ajoutons que cette transmission a eu lieu aujourd'hui. Dans la soirée, le procureur général Beau-douin a saisi, par un réquisitoire écrit, la Chambre criminelle de la Cour de cassation présidée par M. Chamassat. Le président désignera un rapporteur. Le rapport terminé, la Chambre criminelle en prendra connaissance, au audience publique. Elle entendra la plaidoirie de M. Morand, avocat de Dreyfus, et des conclusions du ministère public. La Chambre criminelle pourra alors rendre son arrêt sur la révision. Ce ne serait qu'au cas où elle déciderait qu'il y a lieu à une enquête que l'affaire — en vertu de la loi du dessaisissement — serait jugée par la Cour de cassation toutes Chambres réunies.

AU TABLEAU D'HONNEUR

M. de Roquefeuil, maire de Plougresant (Côtes-du-Nord), est suspendu pour un mois, pour avoir réprouvé, à l'école de garçons, le cri de guerre qui se levait au moment de la messe. La même mesure a été prise contre M. Aguilhon, maire de Cocures (Lozère), pour avoir loué à un tiers le local précédemment occupé par les religieuses expulsées, et que l'administration destinait à servir d'école publique. M. Aguilhon avait de plus refusé d'installer dans ce local l'insigne laïque appelé à remplacer les Croix.

L'ARBITRAGE FRANCO-ITALIEN

La convention d'arbitrage entre la France et l'Italie, dont nous parlions il y a trois jours, a été signée, hier 25 décembre, à Paris, entre M. Delcassé, au nom de la France, et M. Tornelli, ambassadeur d'Italie, au nom du roi Victor Emmanuel III. Cette convention, très brève en ses termes, rassemble à elle seule la France et la Cour permanente d'arbitrage, établie par la convention du 29 juillet 1899, à La Haye, à la condition, toutefois, qu'ils ne mettent en cause ni les intérêts vitaux, ni l'indépendance ou l'honneur des deux Etats contractants et qu'ils ne touchent pas aux intérêts des tiers puissances. Art. 1. — Dans chaque cas particulier, les hautes parties contractantes, avant de s'adresser à la Cour permanente d'arbitrage, signeront un compromis arbitral, déterminant nettement l'objet du litige, l'étendue des pouvoirs des arbitres et les délais à observer, en ce qui concerne la constitution du tribunal arbitral et la procédure. Art. 2. — Le présent arrangement est conclu pour une durée de cinq années, à partir du jour de la signature. Cette convention a certainement de l'importance. Mais il ne faut pas se laisser aller à trop d'illusions ni aller jusqu'à croire que, par suite, l'Italie est devenue une alliée de la France au même titre, par exemple, que la Russie. Seulement, il n'est pas défendu de penser que cet acte marque une sorte de détente dans le lien qui unit l'Italie à l'Allemagne. La Triplice, sans aucun doute, reste ce qu'elle est. Mais il est bien de remarquer que depuis quelques années l'Italie s'est rapprochée surtout de l'Angleterre et qu'elle vient de donner à la France des marques certaines de sympathie et de bonne grâce. Et il faut cultiver qu'elle y trouve intérêt, parce que pour l'Italie, bien plus encore que pour toute autre nation, la politique n'est pas faite de sentiments. Le temps n'est plus où Londres et Berlin marchaient la main dans la main. Londres

et Berlin sont aujourd'hui en période de très pénible lune rousse. On s'en aperçoit tous les jours. Et peut-être le temps n'est-il plus bien éloigné où l'Italie, dont les intérêts principaux sont dans la Méditerranée, comprendra qu'elle a été imprudente en se liant avec l'Allemagne qui ne peut en aucun cas favoriser son développement économique; mais qui pourrait, au contraire, lui imposer de très lourdes charges.

PETITE ALERTE

« Petite alerte » est le titre que l'on se plaît à donner gentiment à la tentative de grève générale de l'alimentation, pitoyablement avortée. Je ne sais pas si les boulangers qui ont vu leurs devanciers brisés ou encore ceux qui ont reçu dans l'œil ou sur le nez ce qu'on nomme platement dans l'argot parisien un « pain de première » trouvent l'alerte si petite qu'on veut bien le dire. Nous avouons très franchement que ces petites machineries-là ne sont pas plus de notre goût que de celui des patrons plus ou moins endommagés dans leurs biens ou dans leurs personnes, et qu'on a grand tort de les traiter légèrement; parce que des grèves contre des patrons dont l'ouvrier n'a pas à se plaindre, et auxquels il ne réclame rien, ne constituent pas l'emploi d'une arme défensive contre l'oppression ou la spéculation; elles sont purement et simplement des actes révolutionnaires. Le mouvement gréviste de Paris qui a pour prétexte l'existence des bureaux de placement à laquelle les patrons ne peuvent rien, n'a-t-il pas provoqué des commencements de grèves violentes dans des villes où les bureaux de placement n'existent même pas? En tous cas, les patrons boulangers se sont préoccupés de protéger leurs ouvriers contre les exigences des bureaux de placement, en fondant eux-mêmes un bureau de placement gratuit, auquel les travailleurs, peuvent s'adresser, s'ils ne préfèrent traiter directement avec le chef de la maison où ils travaillent.

Les ouvriers ont donc le choix entre la faculté de louer leurs services directement ou par intermédiaire gratuit. C'est-à-dire, au moins, n'ont pas l'obligation de passer sous les fourches caudines d'intermédiaires onéreux. La grève ne se comprendrait donc pas de ce chef; c'est du reste une injustice à rendre aux ouvriers boulangers qu'ils ne l'ont pas comprise, ainsi qu'un idéalisme sans excuse. Et cependant elle a été tentée... par qui donc? Toujours par les mêmes ennemis d'ordre social, qui se fauillent dans toutes les classes et dans toutes les professions, bien que le plus part soient sans aveu et sans espoir.

La grève contre l'estomac public a été conçue et menée par ceux qui, de complicité avec le ministère, se sont levés contre des femmes et des enfants, grâce à la Cour de cassation, ou contre l'exercice du quillisme dans maintes églises de Paris; par ceux qui attaquent chaque jour des prêtres dans nos rues; par ceux qu'il n'y a pas eu de retour encore partout où il y a de mauvais coups à faire. Pour eux, ce n'est pas seulement le patron qui est l'ennemi; c'est, quoiqu'on puisse, quoiqu'on croit, quoiqu'on travaille, qui concourent à leur bien-être, aussi les ménages, leurs injures et leurs coups aux travailleurs, qui tant qu'ils ne feront usage du droit de grève que pour appuyer de légitimes revendications, réduiront à néant leurs tentatives de bouleversement social. Ne traitons donc pas de petite alerte la tentative de grève générale de l'alimentation; qu'elle nous apparaisse plutôt comme un grave symptôme.

LES RÉFORMES DE M. PELLETAN

De par l'ordre du ministre de la Marine, on va dresser des chiens de garde destinés à la surveillance nocturne des arsenaux. De plus, chacun des établissements sera divisé en secteurs, et chaque secteur gardé par un poste de quatre gendarmes commandé par un gradé. Les braves Pandores, dépouillés de leurs insignes, munis d'une revolver et d'une cornue d'appel, devront, en outre, revêtir des manteaux couleur marine et attacher des semelles de corde à leurs chaussures afin d'étouffer le bruit de leurs pas... Si M. Pelletan n'étouffait jamais autre chose que le bruit des pas des gendarmes!

LE DERNIER NOËL

En ce temps-là, Noël était proche, un commissaire du gouvernement fut envoyé au supérieur de la Paix-Dieu pour lui dire: — Qu'étes-vous venu faire ici? De quel droit y avez-vous bâti votre maison? Le P. Anselme était un vieillard plein de modération et de sagesse et l'esprit évangélique était en lui. Avec grande mansuétude il conduisit celui qui le visitait dans toutes les parties du monastère, et lui fit parcourir les champs et les bois de pins qui en dépendent. Puis il se mit à parler ainsi en le longédiant: — Rapportez à vos chefs ce que je vous ai montré: les terres incultes sont défrichées, les marais sont assainis, le maïs et le froment mûrissent où croissaient les ajoncs et les bruyères et assurent aux pauvres la nourriture suffisante; tous les travailleurs de bonne volonté trouvent ici l'occupation qui leur convient, les voyageurs sont hospitalisés, le catéchisme est enseigné aux enfants et l'œuvre de la paix prospère dans le pays. Le commissaire retourna vers ceux qui l'avaient délégué, et comme il était honnête et de conscience droite il rendit ainsi témoignage.

— J'ai vu des hommes silencieux dont les lèvres ne s'entr'ouvrent que pour louer Dieu et consoler ceux qui souffrent; j'ai vu des hommes paisibles et pauvres, amaigris par le jeûne et gagnant leur pain à la sueur de leur front; j'ai vu des hommes sans désirs qui habitent de froides cellules, couchent sur une planche, se chaussent de sandales tandis qu'ils abritent et vêtissent tous les indigents qui recourent à eux. Je n'ai rien trouvé de condamnable dans leur vie, ils m'ont paru justes, bienfaisants et satisfaits de peu. Ceux qui entendaient ce discours frémissaient de rage. L'un d'entre eux repartit: — Vous avez mal jugé; ces hommes ont fait des vœux qui les asservissent et leur doctrine est surannée. Il faut qu'ils disparaissent pour le bon ordre de la cité. Revoyons-les, prenons leurs biens, il y a assez longtemps qu'ils s'agrandissent à notre détriment. Et, après avoir délibéré, ils décidèrent à la majorité d'envoyer des fonctionnaires et des soldats afin d'expulser tout ce qui vivait à la Paix-Dieu. Or, le temps étant venu, le P. Anselme se rendit à l'église et revêtit les ornements sacrés pour célébrer encore une fois la Noël avec les siens.

chour, chacun occupant la stalle accoutumée; ils l'ignorèrent rien de ce qui se tramait contre eux, et à la pensée de ce qu'ils auraient à souffrir, une grande angoisse s'était emparée de leurs âmes. Et, se prosternant la face contre terre, ils répétaient toujours les mêmes paroles: « Seigneur, s'il se peut, éloigne de nous ce calice... et pourtant que votre volonté se fasse et non pas la nôtre. » Tandis qu'ils priaient, la lumière qui resplendissait dans le saint lieu rayonna plus éblouissante, et les traits du vénérable prêtre qui officiait parurent soudainement empreints d'une majestueuse sérénité. Une voix plus mélodieuse que le son des harpes et des cithares se faisait entendre qui disait: *Natum videte, regem Angelorum Venite adoremus Dominum.* Tous reconnuant que celui qui chantait était Jean, l'enfant de leurs sollicitudes et le plus jeune des disciples qu'ils aimaient. Et le prêtre, ayant levé les yeux vers le ciel, rendit grâce à Dieu en ces termes: « La gloire du Seigneur va se révéler et toute chair verra le Sauveur que notre Dieu nous envoie. Et les Frères se sentirent fortifiés.

Vers la première heure, la cérémonie étant terminée, le P. Anselme vint en procession devant l'Enfant-Jésus qui avait été placé pour cette circonstance, le baïsa avec dévotion, l'enveloppe d'un lange et le coucha dans la crèche entre Marie et Joseph. Et tous s'agenouillant l'adorèrent. Puis le Supérieur s'étant fait apporter le livre des Ecritures lut d'une voix ferme: « En ce temps-là, l'ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit: « Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, fuis en Egypte, et y demeure jusqu'à ce que je te dise d'en partir; car Hérode va chercher l'Enfant pour le faire périr. Joseph se leva prit l'Enfant et sa mère et se retira en Egypte. » Les Frères répondirent: Amen. Et le P. Anselme, tournant le feuillet, continua sa lecture: « En ce temps-là, Hérode étant mort, vint à un Ange apparut en Egypte à Joseph pendant son sommeil et lui dit: « Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant. » Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère et vint en la terre d'Israël. » Le livre ayant été fermé, tous se recueillirent, confiants en la Providence de Dieu. Cependant la troupe qui devait les conduire sur le chemin de l'exil était arrivée aux portes du monastère; celui qui les commandait fit entendre par trois fois le marteau.

Et les moines se turent; et ils continuèrent à prier sans qu'aucun d'eux fit un geste d'indignation ou se levât pour protester. Or, ceux qui frappaient avaient apporté des pioches, des leviers et des pincettes, et ils étaient accompagnés de soldats armés, car on craignait un soulèvement dans le peuple. La porte était de chêne, elle résista longtemps, et quand elle céda, ce fut avec un bruit sourd qui ressemblait à un gémissement. Le cloître était désert et plongé dans l'ombre; les envoyés du gouvernement parcoururent les salles où le Chapitre s'assemblait et les cellules où les moines dorment. N'ayant trouvé personne, ils pénétrèrent jusqu'à l'église où les flambeaux étaient éteints. La crèche était édifée dans une chapelle basse, à la voûte pendait une lampe allumée qui avait la forme d'une étoile, et groupés autour de leur supérieur, trente moines chantaient des psaumes. Vous qui avez vu ces choses, levez la tête et bénissez Dieu, car ceux qui ferment les monastères passeront, mais les moines ne passeront pas.

52 Etrennes

En une seule par un abonnement au « NOËL » JOURNAL HEBDOMADAIRE EN COULEURS Pour l'Enfance et la Jeunesse LE PLUS GRAND LE PLUS LU De tous les Journaux pour Enfants LE PLUS APPRÉCIÉ DES PARENTS Depuis qu'il a mis au nombre de ses suppléments NOËL-ÉCOLE Compagnon de NOËL-COSTUME, NOËL-FOYER, NOËL-AMATEUR, NOËL-LABEUR, NOËL-MUSICA, QUI FONT DU « NOËL » Un journal complet Abonnement d'un an: 10 Francs. LE PREMIER NUMÉRO DE L'ANNÉE PARAIT LE 25 DÉCEMBRE. Envoi franco d'un Numéro spécimen à RUM BAYARD, PARIS